

« Le complotisme vient répondre à une quête de sens »

Dans son essai « Le grand récit », l'historien Johann Chapoutot montre comment le complotisme, l'illimitisme ou le déclinisme ont comblé le vide laissé par l'effondrement des religions révélées et politiques.

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

J'étais dans un monde qui le dépasse, l'homme s'est raccroché à des « grands récits » religieux ou politiques qui donnaient sens à son bref passage sur Terre, qui cartographiaient sa position dans le monde. Ils se sont effondrés. Mais sa quête de sens n'a pas disparu pour autant...

Avec le christianisme, l'homme occidental a longtemps disposé d'un grand récit impeccable, qui lui faisait supporter toutes les souffrances dès lors qu'il savait que la vie éternelle serait épitante. Mais il y a eu deux guerres mondiales, qui ont fait douter de la Grande Promesse... Le christianisme est la religion de la sortie de la religion ?

Que le christianisme soit effectivement une religion du désenchantement du monde, c'est une analyse qui a été faite depuis longtemps, je pense évidemment à Max Weber. Ce qu'il y a de plus nouveau et de plus profond au XX^e siècle, c'est l'intensité des catastrophes. Il y en avait eu avant, bien entendu, mais là on change vraiment d'échelle avec, dans un délai très court, les 20 millions de morts en 4 ans de la Grande Guerre et les 60 millions de morts de la Seconde Guerre mondiale en à peine plus de temps. Le tout accompagné de doutes sur le progrès puisque celui-ci se retourne en gaz de combat et en armement lourd. Et on sait ce qu'Auschwitz et la Shoah doivent à la modernité logistique, technique, organisationnelle, scientifique, etc. Sans même parler de la bombe atomique. Dans ces conditions-là, il était devenu très difficile, en Occident, de parler d'un Dieu « seigneur et maître de l'Histoire », dont les voies seraient si impénétrables qu'elles passeraient par Auschwitz et par Hiroshima. Ce n'était plus tenable. Donc, tant du côté des théologiens que des fidèles, on a totalement abandonné l'idée d'un Dieu maître et possesseur de l'Histoire. Le providentialisme, cette volonté de « faire sens malgré tout », qui a habité l'Occident – « Les voies du Seigneur sont impénétrables », « Je ne sais pas, donc je crois »... –, tous ces réflexes-là ne sont plus d'actualité. Et il reste un immense vide. Il y a le vide de la Présence, ou l'absence de la Présence – avec des majuscules –, mais il y a aussi le vide herméneutique : l'absence totale de sens.

Pour combler ce vide spirituel, il y a eu ce que Raymond Aron a appelé les « religions politiques », dont certaines – le communisme, le nazisme – ont « mal tourné »... Peut-on les comparer aux religions « révélées » ?

Oui, absolument. Le marxisme est une religion au sens littéral et étymologique du terme puisqu'il y a une volonté d'éta-



Le 6 janvier dernier, des supporters de Donald Trump, animés par le «bullshitisme», ont pris ses «vérités alternatives» au sérieux et ont assailli le Capitole... © REUTERS.

Johann Chapoutot



Né en 1978, Johann Chapoutot est professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne. Spécialiste de l'Allemagne et de la modernité occidentale, il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *Le meurtre de Weimar* (PUF 2010), *La révolution culturelle nazie* (Gallimard 2017) et *Libres d'obéir* (Gallimard, 2020).

Le déclinisme est une lamentation de pseudo-littéraires qui voient l'histoire sous le jour de la dégénérescence biologique, de la décadence morale, de la désintégration politique

”

blir un lien entre les vivants et les morts, entre ceux qui ont combattu pour les droits humains, pour les droits du prolétariat et nous, qui combattons à leur suite et qui allons gagner. C'est le premier défi anthropologique du religieux : le lien entre les vivants et les morts. Avec aussi le lien avec nos enfants, qui seront plus heureux que nous quand nous serons morts. Et le deuxième aspect religieux de la chose, c'est cet aspect eschatologique, c'est-à-dire un discours sur les fins dernières, qui sont positives : la société sans classe, le bonheur humain, etc.

Que le nazisme soit une religion séculière, c'est assez net également. L'aspect religieux du nazisme sature l'espace, avec un culte des morts réitéré, une sacralisation du geste politique par la bénédiction des drapeaux, par la multiplication de serments. Avec, aussi, une volonté de revenir vers l'origine, de revenir à la Germanie originelle, de sanctifier et de racheter les morts en disant qu'ils ne sont pas morts pour rien parce qu'ils sont morts pour que l'Allemagne vive. Et il y a enfin une eschatologie positive puisque les nazis promettent au peuple allemand le Reich de mille ans, qui n'est pas un slogan mais une promesse eschatologique, millénariste, au sens propre : la promesse d'un bonheur humain pour les siècles dans un empire colonial biologiquement gouverné et débarrassé des ennemis de la race.

Les religions politiques se sont elles aussi effondrées, mais le besoin de « grands récits » ne s'est pas éteint avec elles. C'est ce qui explique, selon vous, le succès du complotisme, par exemple...

Jean-François Lyotard a fait de la désagrégation des religions politiques le critère d'entrée dans ce qu'il appelle la « postmodernité ». La modernité a été définie par des récits structurants qui nous assignaient une place dans le monde. La postmodernité, c'est l'égarement dans l'absence d'un récit et donc l'état « égaré » de l'individu. Pour autant, effectivement, le besoin de consolation, de situations, de réassurance, d'intelligibilité n'a pas disparu. Et tout cela trouve à être satisfait par d'autres types de récits qui prospèrent. De ce point de vue-là, le complotisme me semble assez paradigmatique parce que dans un monde qui a congédié Dieu, il permet de conserver à la fois une herméneutique, une interprétation du réel, une étio-

logie, c'est-à-dire une recherche et une simplification des causes, qui garde le diable puisqu'on conserve une force obscure qui est là, à l'œuvre – et qui se passe volontiers de Dieu puisque ça peut être des reptiliens extraterrestres, des pédo-satanistes malfaisants ou je ne sais quelle autre catégorie. Le complotisme, qui est véritablement une forme de réponse à une quête herméneutique, est donc très prospère.

Dans la même veine, il y a aussi le « bullshitisme » : c'est Donald Trump qui débite des « vérités alternatives » et qui est élu président des USA...

Le « bullshitisme », qui a été défini par le philosophe américain Harry Frankfurt sous Ronald Reagan – qui, à l'époque, affligeait tout le monde par son inculture et sa rhétorique un peu spéculaire mais qui, aujourd'hui, après ce que l'on vient de connaître, passe pour un intellectuel et une référence morale –, c'est un peu le dernier degré de la dissolution du langage. Alors que le menteur sait qu'il y a une vérité qu'il est en train de transgresser, le « bullshitisme » est au-delà de ça. Il n'exprime que ce que sa pulsion lui dicte à un certain moment. C'est l'expression d'une grande détresse et d'une grande immaturité psychologique. Dans le cas de Donald Trump, c'est un gosse de riche, gâté et parfaitement immature.

Parmi les succédanés, il y a aussi « l'illimitisme », cette croyance au côté illimité des capacités humaines et de l'innovation, et puis son opposé, le « déclinisme »...

En fait, ce sont deux types de récits de donation de sens au temps qui se situent sur un registre différent. L'illimitisme va plutôt être investi par des gens qui réfléchissent à l'économie, à la technologie, à l'écologie, et qui vont dire que, au fond, dans un monde fini, dans un monde limité, la seule chose qui sera infinie et illimitée, ce sont les capacités d'adaptation, d'intelligence de l'humanité. Et de la même manière que l'humanité s'en est toujours sortie grâce à son intelligence, elle va réitérer l'exploit cette fois-ci,

quitte à transgresser la loi de la gravité et, après avoir bousillé la seule planète qui accepte de la vie dans un rayon gigantesque, eh bien, on va aller coloniser une planète inhabitable... Le déclinisme, lui, se situe plutôt sur un registre politique et historique. C'est une lamentation de pseudo-littéraires qui s'intéressent à l'histoire et qui la voient sous un jour très noir, celui de la dégénérescence biologique, de la décadence morale, de la désintégration politique. C'est quelque chose qui est particulièrement puissant en France depuis la Révolution française. La contre-révolution a tout peint en noir en disant que tout allait aller de mal en pis puisqu'on avait détruit des institutions, qu'on avait tué le roi, etc.

La véritable manière d'être humain, c'est de lire, de penser et d'habiter le monde en poète et en penseur, pour éviter de le détruire et de se détruire

”

Mais alors, comment se situer dans le monde sur les cendres des religions relèves et politiques, sans sombrer dans les délire

que l'on vient d'évoquer ?

En cultivant tout simplement son « être littéraire ». Les savoirs littéraires, les humanités ont été dévalorisés depuis la Seconde Guerre mondiale en Europe. Il a fallu former d'abord des techniciens et des ingénieurs, puis des managers et des traders. Des gens qui ont détruit très largement notre monde et qui continuent, d'ailleurs. Et on a refoulé complètement ce que les Anciens appelaient l'*otium* (les « loisirs de l'esprit », NDLR), dont la négation, le *negotium* (le négoce), est devenu la valeur suprême. Et c'est parce qu'il faut être en négoce permanent, qu'il faut se vendre, qu'il faut « s'auto-marketer » qu'on a oublié totalement l'*otium*, qui est le véritable « être » humain. La véritable manière d'être humain, c'est de lire, de penser et d'habiter le monde en poète et en penseur pour éviter de le détruire et de se détruire.



Le grand récit
JOHANN CHAPOUTOT
PUF
384 p., 15 €